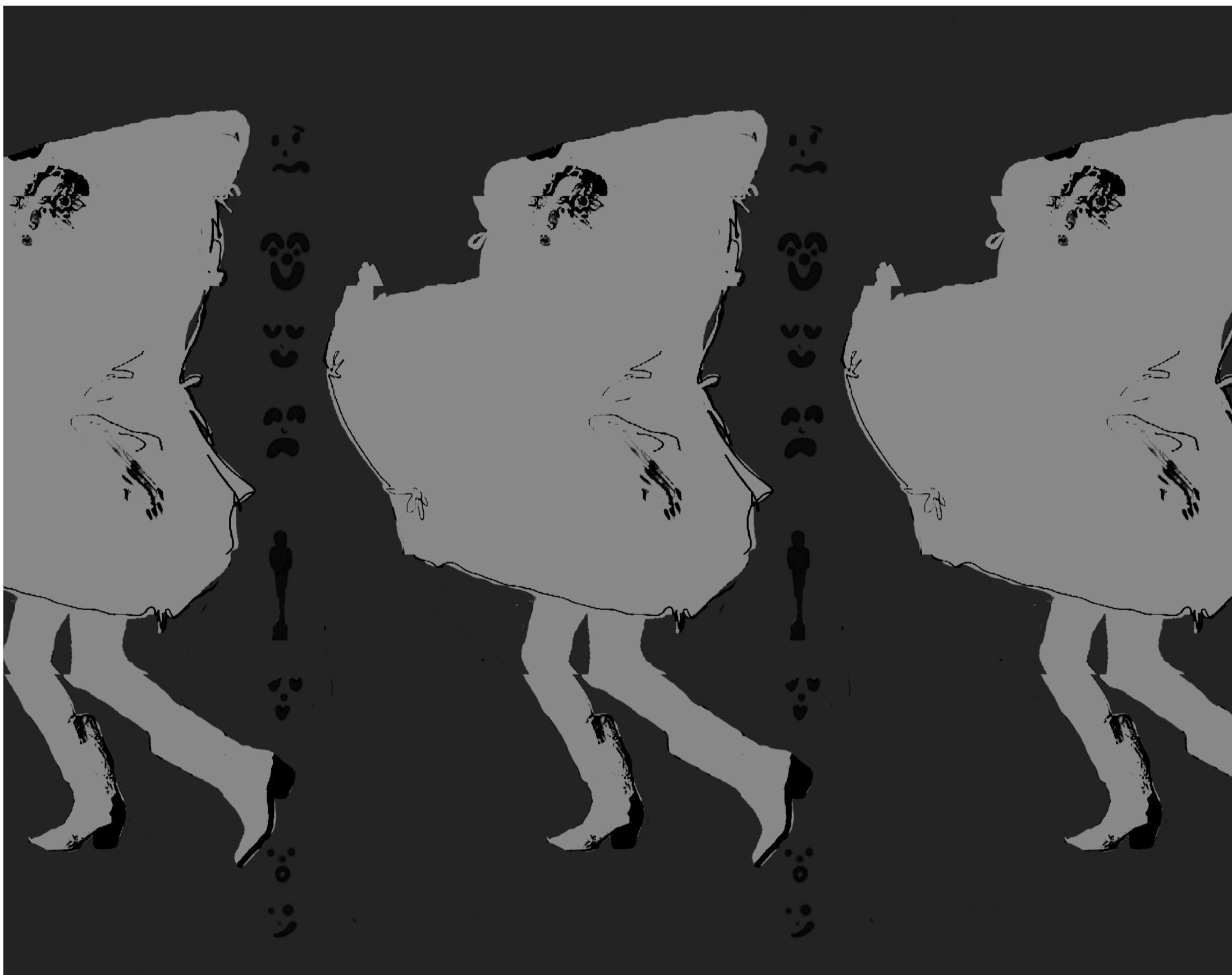


Memoire de formes



Conception, écriture et performance : Andrea Baglione

Composition electroacoustique : Elsa Biston et Toco Vervish

Regard dramaturgique : Maya Boquet

Regard extérieur : Gabrielle Smith

Accompagnement chorégraphique : Madeleine Fournier

Administratrice de production : Margot Guillerm, Anémone Production

En co-production avec La POP

Compagnie Cinema Zero | prod.cinema0@gmail.com

Coproduction - La Pop, Paris |

Présentation

Intentions -

Avec Mémoire de formes, je souhaite explorer les mondes intérieurs de John et Rebecca, deux figures archétypales issues des soap opéra américains qui ont marqué les années 70. Par cette expérience aux allures de concert burlesque et d'ascendance dadaïste, je propose de sonder par la voix, le récit et le son, les mémoires d'un canapé chanteuse qui ne connaît que le monde des images.

Structurée en une diversité de formes (chant, onomatopées, imitations, danses intrigantes, saynètes domestiques) la performance prendra des allures d'épopée vocale, de carnaval sonore.

Irrémédiablement gagné par la morosité et le sentiment d'injustice face au climat géopolitique mondial, je cherchais une manière brute et volontairement idiote pour évoquer nos troubles et notre passivité domestique tout en convoquant la puissance de nos imaginaires et la secousse de nos rires.

Plutôt qu'un message, je voudrais ouvrir une écoute attentive et comique à la part sonore des clichés autant qu'à la part cliché du sonore.

Genèse du projet -

Pour écrire cette pièce / performance je suis partie à rebours de ma méthodologie habituelle et j'ai commencé par donner rendez-vous à des ami.e.s dans leurs salons. Ces derniers invitaient alors eux-mêmes leurs ami.e.s. Faussement incognito, je m'y mettais en jeu sous les atours d'un canapé qui a une crise existentielle. Cette crise, tel un transfert cognitif, se propage dans l'esprit des personnages qu'il a observés à la télévision : **John et Rebecca**. Mais aussi dans les objets qui l'entourent : paquets de chips, tasse de café, poubelle et confiseries diverses.

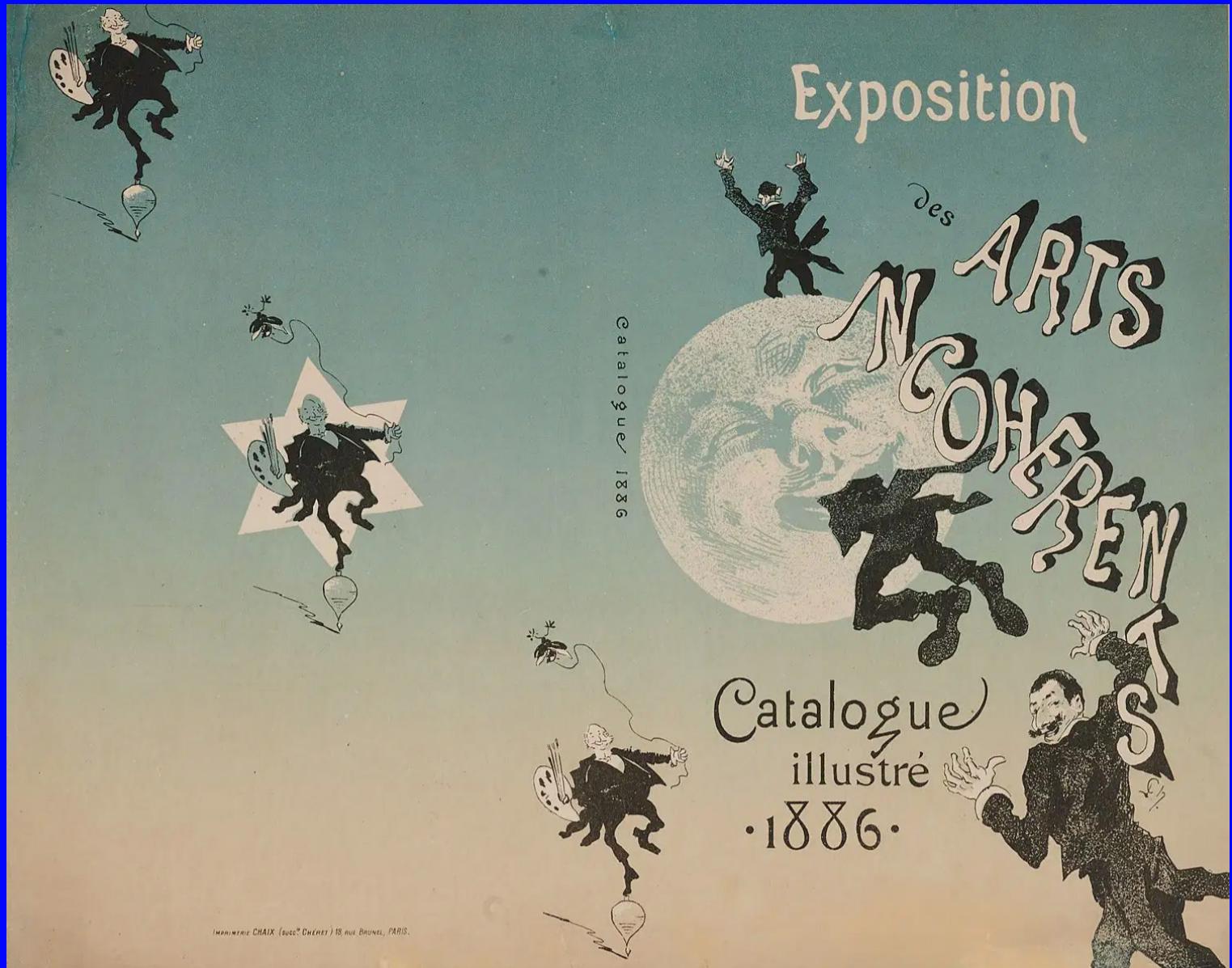
Je souhaitais m'inviter dans les mondes domestiques des un.es et des autres en colporteuse ou troubadour réinventée. Il m'est apparu essentiel de monter une première mouture de **Mémoire de formes** avec peu, un costume, un piano électronique et ma voix. Je voulais provoquer nos habitats un peu meurtris, un peu désolés et y convoquer l'ange du bizarre et son élan de liberté.

Je voulais aussi connaître le frisson du conteur qui fait récit du monde et le transforme en même temps qu'il le raconte. J'avais été marqué par une rencontre avec l' ethnologue Alice Fromenteil dont le sujet d'étude est la littérature orale et les conteurs et conteuses de Wallis et Futuna. Alice m'avait montré des captations vidéo de ces conteur.eu.ses en action et j'avais été saisie par leur art du récit, leurs gestuelles et les sons qu'ils illustrent en onomatopée. J'ai eu l'intuition que les conteurs étaient à une place artistique, sociale et politique qui faisait écho à celle que je cherchais.

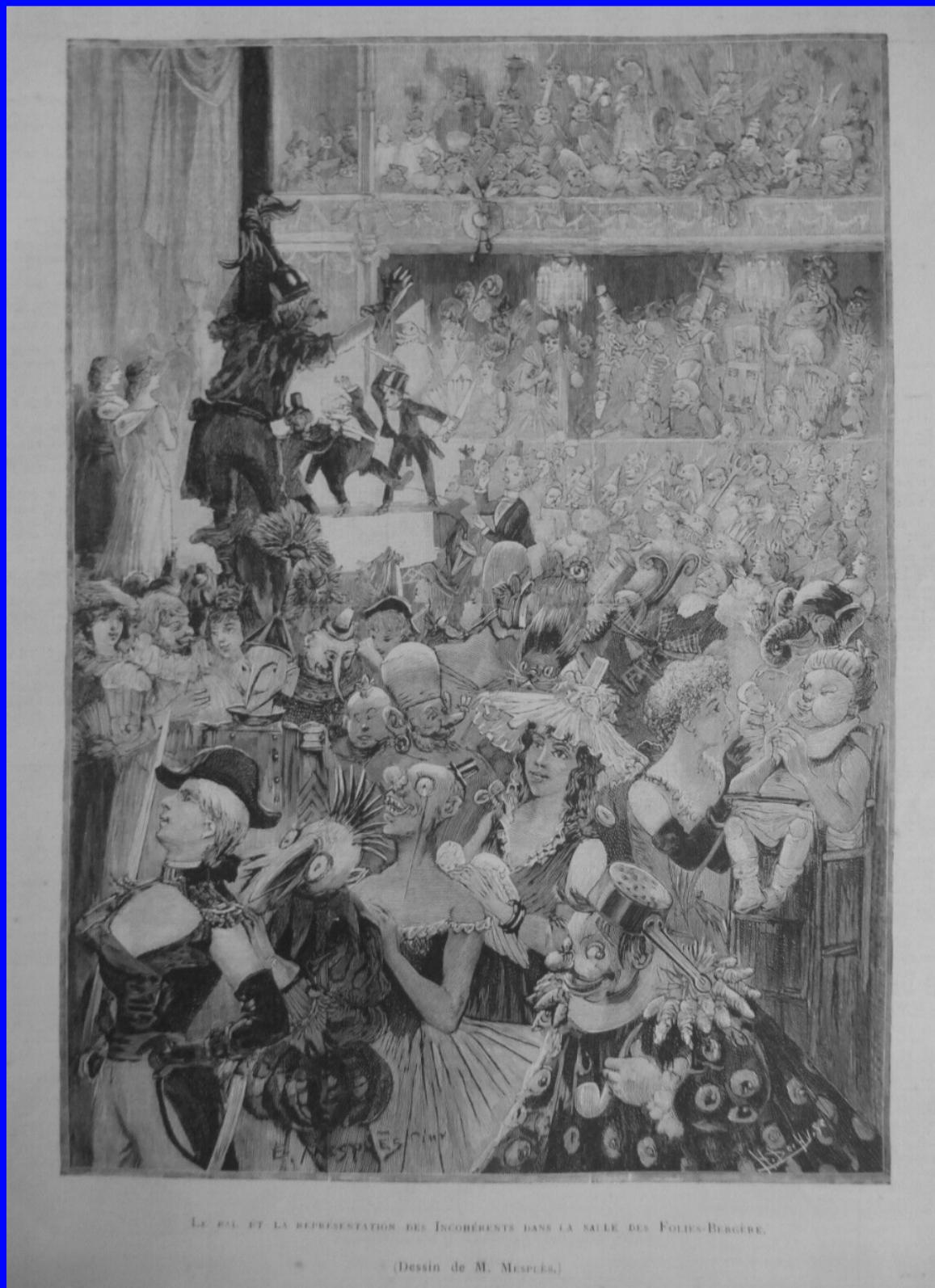
Enfin, je voulais aussi appeler les fantômes du décadentisme, des Arts incohérents, des cocottes et lingères canailles de la fin du 18eme et du début 19eme siècle.

En 2024, j'ai ainsi visité/performé des salons amis, qui m'ont ensuite conduit dans des ateliers d'artistes amis, puis au festival des Jeux Isthmiques à la Courneuve. Passant d'un auditoire de 15, 60 et enfin plus de 100 personnes. **Mémoire de formes** poursuit sa vie à la manière d'un récit de colporteur qui gagne en précisions, en corps et en force à mesure qu'il se joue et rencontre le public.

Aujourd'hui j'ai envie de porter cet élan spontané dans vos théâtres, vos salles de spectacles, vos festivals. J'ai pris le temps en 2025 de faire les bonnes rencontres pour préciser l'écriture de cette performance. Je souhaite en conserver la part brute et transgressive tout en travaillant davantage sa portée sonore et vocale.

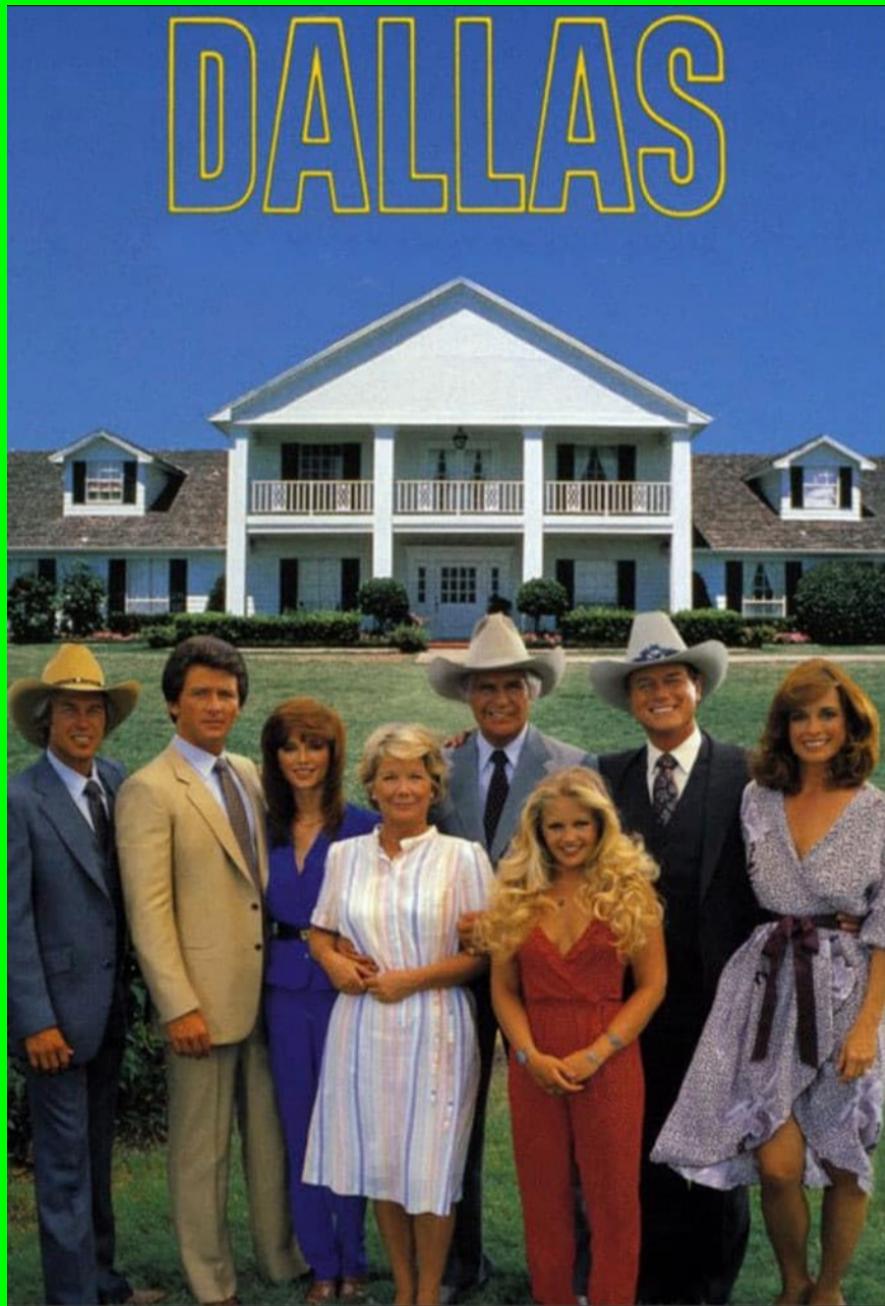


Jules Chéret, Couverture du catalogue illustré de l'*Exposition des Arts incohérents* (1886 ; lithographie polychrome sur papier, 380 x 290 mm ; Paris, Collection particulière)



Le Bal et la re-présentation des Incohérents dans la salle des Folies-Bergère.

Dessin de Mr Mesples.



Les Feux de l'Amour

Season 34 ▾

Située dans la ville de Genoa City dans le Wisconsin, cette série raconte l'histoire de la lutte qui oppose l'industrie cosmétique entre les clans fortunes Abbott et Newman : Lily Winters, Katherine Chancellor, Victor Newman, Sharon Collins, Nicholas Newman, Phyllis Summers, Michael Baldwin, J.T. Hellstrom, Dani...

2023 153 episodes ALL

Special Interest • Romance

The image shows the cast of the TV show 'Les Feux de l'Amour' in a large group photo. The cast members are dressed in formal attire, including tuxedos and gowns, and are arranged in several rows against a dark background.

Icone et Idole -

Comme plasticienne et performeuse, je m'intéresse au langage, à ce qu'il y a avant, entre, ou après les mots. J'aime mettre en place des dispositifs qui viennent subvertir les attentes d'une représentation, créer des glissements entre les formes et les figures. Je suis intriguée à ce titre par les icônes et les idoles qui émergent dans la culture populaire. Que ce soit les personnages de la Comedia dell'arte au 16eme siècle, les saints, les stars, mais aussi les figures plus contemporaines qui surgissent des séries, des soap opéra, des réseaux sociaux ou encore de la télé-réalité. Ce sont des figures totémiques, des genres qui cristallisent les croyances d'une époque et d'une culture, des mondes communs.

En scénographe, je suis aussi très curieuse de la puissance de l'abstraction. Dire le plus avec le moins.

En créant des agencements sensibles, des rapports d'échelle, de distance et d'intensité.

La figuration et l'abstraction tiennent de deux absous de la représentation du monde qui me fascinent.

Dans ces deux élans, la question du contour est à l'oeuvre. La figuration fixe la figure, là où l'abstraction la dissout.

Pourquoi fixer ? Pourquoi dissoudre ? Et comment ?

Enfin, j'aime faire se côtoyer ce que nous tenons pour sacré et ce que nous tenons pour absurde.

Ces questions formelles et sémantiques sont au cœur de **Mémoire de formes** et c'est par ces biais que je souhaite en poursuivre l'écriture.

C'est à ce titre que je convoque les figures de **John et Rebecca**.

Deux figures du féminin et du masculin présentes dans les récits populaires contemporains comme ont pu l'être ceux d'Arlequin, Pantalone ou de Colombine dans la comedira dell'arte au 16eme siècle.

En regardant de plus près les prénoms qui revenaient le plus souvent dans les soap opera américains, j'ai noté qu'il y avait toujours un John et une Rebecca.

Pourquoi les soap opera ?

D'abord fiction radiophonique (en 1950) dont ont développait l'intrigue afin de faire du placement de produits pour les ménages puis séries télévisées (à partir de 1968) où sont véhiculées les valeurs du «american way of life». Ce sont des fictions domestiques pour les objets domestiques par les objets domestiques (que sont la radio et la télévision) pour les vies domestiques.

Et principalement celles des femmes au foyer.

Ces émissions, je les regardais le mercredi matin quand j'avais entre 6 et 7 ans et qu'il n'y avait pas école.

Je n'aimais pas vraiment, je ne m'identifiais pas non plus, les coiffures me semblaient d'un autre monde et j'avais l'impression que c'était toujours la même histoire. Mais c'est par ce biais que le monde des adultes, les États-Unis, les idéaux capitalistes, les histoires de luxure, tromperie et jalouse de venaient à moi.

La télévision française diffuse les séries *Amour Gloire et beauté* et *Les feux de l'amour* depuis 1988. Cela veut dire que depuis plus de 37 ans, une histoire se répète en boucle comme un socle stable, une petite propagande domestique qui suis son cours face aux mouvements du monde.

Fausses vies, vraies crises -

Une scène inaugurale structure l'écriture de cette performance : Un canapé a avalé une enfant de 7 ans qui regardait des séries télévisées américaines. Donc le canapé parle, le canapé chante et le canapé vient retranscrire bien des années après à l'aune de sa propre crise existentielle les aventures de John et Rebecca.

Tout est jeu de masque ou anti jeu de masque, je prétends prendre la forme d'un canapé, prendre les voix de Rebecca et de John mais je ne parle que de moi et que de nous.

J'évoque nos états d'âme, notre fuite dans le monde des images, la crise du modèle hétéronormé, la quête identitaire et la crise de nos imaginaires.

Il m'intéressait d'imaginer ce que pouvait être la crise existentielle de ces modèles : comme si John et Rebecca sortaient des rôles qu'ils incarnent depuis que les soap opera existent, soit 57 ans. Court-circuiter ces deux figures, les ventriloquer et parler en leur nom. Utiliser leur apparente désuétude et leur vernis inoffensif pour évoquer nos émotions refoulées dans nos canapés et nos paresseuses moelleuses.

Rejouer à travers eux, le mythe de la caverne de Platon.

Que nous est-il impossible de voir ? Quelle vérité fuyons-nous ? Rebecca et John sont à ce titre mes losers préférés et de parfaites marionnettes à qui faire vivre la folle aventure de la remise en question.

Ecriture plateau / Ecriture sonore

Episodes et chansons -

En Canapé-conteuse, je raconte et je chante.

Suivant la progression des aventures de John et Rebecca, je déroule un scénario inventé mais inspiré par les canons du genre : Guerre de famille, tromperie, tout plaquer pour devenir médecin, boire un verre de whisky...jusqu'à générer des situations cocasses et absurdes.

Enfin, chaque chanson approfondit les états d'âmes des personnages et offre une dynamique introspective et burlesque aux récits conventionnels.

Pour poursuivre ce geste, je souhaite travailler l'idée de musique à l'image et jouer avec les codes de formatage émotionnel de la musique et du son dans les séries.

Il y a ensuite un autre jeu sonore que je souhaite développer qui est le zoom. Comme si le son nous faisait entrer dans la matière des personnages, mais également dans la matière des objets qui seront autour de moi.

Ce jeu de zoom est un jeu d'écoute poursuivant l'idée d'aller jusqu'à écouter l'atome, à l'intérieur du corps de John, à l'intérieur du corps de Rebecca. Atomiser les figures en somme.

Il y a enfin un travail sur la voix, la mienne, qui imite, tout à la fois les intonations des personnages mais aussi les bruitages tel qu'une porte qui grince, le tintement des glaçons dans un verre, le bruit des talons qui claquent...

Propagation mimétique, psytacisme et métamorphose -

Cette performance sera une fois écrite une partition tout à la fois vocale et sonore.

Je souhaite garder une marge de jeu, d'improvisation, afin de préserver une adresse directe avec le public mais cela se fera dans un cadre préalablement construit.

C'est en partie dans l'usage de la musique et du son que se situe l'enjeu esthétique et critique de l'expérience.

C'est en effet par le son que je souhaite jouer à retourner les figures de Rebecca et John. Dans quelle mesure leurs actions peuvent-elles être divisées en entités isolées, quantifiables, par analogie avec une composition musicale ?

Par l'usage de la boucle, du sample, mais aussi de l'accumulation des mots, des intonations propres à ces personnages, je souhaite produire une fragmentation, un décollement, une dérive de leur monde.

Par exemple :

Le jeu mimétique sera à l'oeuvre : j'imiterai les voix des doublures françaises de John et Rebecca, ces voix sont bientôt amplifiées via des transducteurs dans un paquet de chips puis dans une poubelle métallique. Et passant par le tamis de ces objets, elles s'en trouvent modifiées, leurs présences s'altèrent, contaminent les objets au plateau.

Je renverse ainsi les sens en partant d'une intonation très reconnaissable jusqu'à sa dissolution beaucoup plus abstraite dans la vibration d'un objet concret.

Je souhaite également jouer avec les sons concrets et leur version numérique. Incrire la question du vrai ou du faux son, jouer avec l'idée de post-synchronisation propre au mixage et montage des films.

Ainsi je croque dans des chips, et ses différents crocs sont enregistrés via un looper et forment bientôt une boucle de sons croustillants. Cette nappe sonore ouvre un paysage d'écoute et devient la bande sonore d'un moment de la vie de Rebecca où cette dernière se casse le bras.



Photographie des premiers essais dans mon costume.

Mes collaborateur.ice.s

Composition sonore -

Pour approfondir ce travail je m'entoure d'**Elsa Biston**, compositrice avec laquelle j'ai collaboré par deux fois en qualité de plasticienne et scénographe. L'œuvre d'Elsa est sensible aux sons du quotidien presque imperceptibles. L'acuité particulière de son écoute nourrit ses compositions. Cette dernière travaille essentiellement avec des transducteurs apposés à des objets que leurs fréquences viennent mettre en vibration, créant alors «un environnement frémissant constitué d'objets trouvés – produisant des rythmes subtils, incertains mais obstinés»*.

Avec Elsa nous mettrons en place les vibrations des objets au plateau et nous écrirons également une partition vocale entre ma voix et les objets par lesquelles elle sera rediffusée à l'aide de transducteurs.

Toco Vervisch, également compositeur, sensible à la poésie sonore et notamment compositeur de musique de film, sera une oreille complice et attentive avec laquelle je travaillerai les bandes son, boucle sonore et sample de la performance. Par ailleurs, il sera mon acolyte en live et mixera des fragments sonores en direct.

Regard dramaturgique et regard extérieur -

Maya Boquet, metteuse en scène, dramaturge et créatrice de fiction radiophonique, assurera le suivi dramaturgique de la performance. Maya a un sens du récit et du comique de situation sans pareil et c'est à ce titre que je me fiera à son regard et ses retours.

Gabrielle Smith, historienne de la mode et performeuse sera regard extérieur, son savoir sur l'histoire du costume et son goût pour la farce en font une complice de choix.

Regard chorégraphique -

Je vais travailler à une gestuelle burlesque inspirée par les lazzis de la comédia dell'arte et par la pantomime des débuts du cinéma (je pense principalement au film « Dislocation mystérieuse de Georges Méliès), c'est la raison pour laquelle je souhaite collaborer avec **Madeleine Fournier**, danseuse et chorégraphe, collaboratrice de longue date.

Administratrice de production -

Margot Guillerm m'accompagne à la production depuis les débuts de ma compagnie en 2021.

Avec sa structure Anémone Production elle suit diverses compagnies aussi bien dans le champ du théâtre que celui de la danse et du cinéma. Son écoute attentive, sa bienveillance et son expérience font d'elle une parfaite alliée.

Partenaire et coproduction -

La Pop porte une partie la production partagée avec ma compagnie **Cinema zero**. La Pop est un lieu de création artistique pluri-disciplinaire qui interroge les rôles et fonctions que jouent la musique et les sons pour l'individu, les communautés, la société ou les écosystèmes. **Cinema Zero** structure mes recherches et performances depuis 2021.

References -

Il ne fait aucun doute que **Mémoire de forme** s'inscrit dans un dialogue que je tiens avec des artistes qui m'inspirent.

Parmi eux :

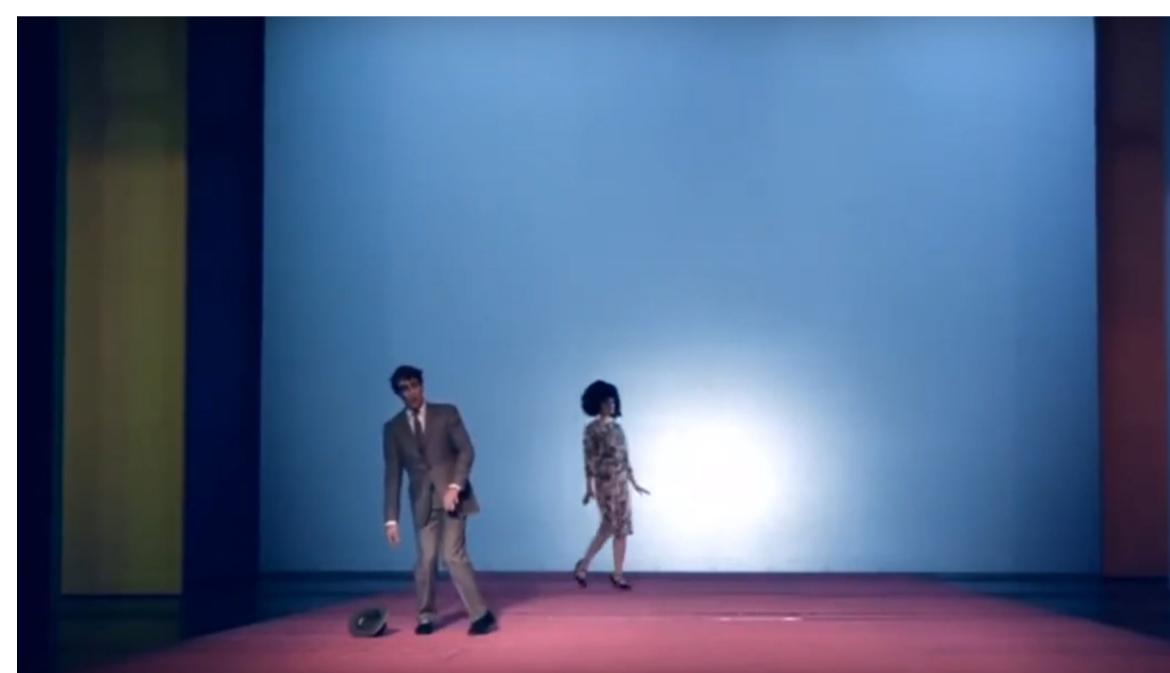
Herbert Fritsch, metteur en scène allemand et plus particulièrement sa pièce **Murmel Murmel**.

Visible en intégralité ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=QIhBO-fL25o8>

En 1974, Dieter Roth a publié Murmel (Marble), un livre de 18 x 11,5 cm avec 176 pages sur papier brun.

Il contient un mot : «Murmel» dans x variations. En 2012, Herbert Fritsch présenta Murmel Murmel à la Volksbühne de Berlin, une performance de 90 minutes avec 11 interprètes vêtus de costumes colorés. Ils prononcent un mot : « Murmel » dans x variations, une cérémonie burlesque aux inspirations slapstick.



Catherine Sullivan, vidéaste et plasticienne américaine.

'Actrice de formation, elle utilise le théâtre pour travailler sur la question de la représentation au-delà des conventions modernistes, sur les notions de rôle, d'interchangeabilité (des sujets), de masque.'

Dans son installation video **The Chittendens**, elle produit une chorégraphie étrange, entre le documentaire et le sketch burlesque, où le corps, alternativement hystérique et mélancolique, est ramené à une sorte d'instrument primitif, en prise avec différentes forces de normalisation, de répression, d'éducation, de pouvoir.

> propos repris depuis le site AWARE.

Extrait ici :

<https://www.facebook.com/watch/?v=429429411449551>





Dislocation mystérieuse de Georges Méliès

Extrait -

John est désormais docteur à Los angeles.
Mais depuis qu'il a changer de visage,
il peine à savoir qui il est vraiment.

« Ce nouveau / / visage est étrange je
je, je, jeeeeee... / / qu'est ce que ce nouveau visage sur mon visage »

Il a la sensation que les images lui tombent
dans les yeux .

Les images se succèdent, celle de sa vie
et celle de la vie des autres.

/KICK/

John a l'impression de tomber dans le vide
il tombe, tombe, tombe et cette chute,
ce n'est pas une chute qui fait rire
et que l'on se montre comme ça
pour de rire.

Cette chute est une chute métaphysique
c'est la chute de la croyance de John en John.

/ KICK/

Voici la chanson de John qui tombe :

/ KICK/

Toutes les images sont en chute libre
sur les murs de la ville
sur les façades des palais
des temples
dans les creux des mains
qui nous disent l'avenir

Toutes les images sont en chute libre
et tombent au fond du puis, de la pupille
futur passé présent
le puis du temps

et je me vois, comme je vous vois
au fond du puis, de la pupille
futur passé présent
le puis du temps

/ KICK /

Les patates font des patates par le tubercule
Les humains font des humains par le ventre
et les images font des images par le nez, les yeux,
la bouche, les genoux, les fesses, les pieds, les murs,
les draps, les roues, les mains, les plis, les plans, les plats,
les plots, les plus, les ploufs.

C'est tout mou dans les coins
Futur, passé, présent
le puis du temps

et je me vois
comme je vous vois
au fond du puis
de la pupille

Futur, passé, présent
le puis du temps

Comme les yeux ne savent pas peser
les images qui leurs rentrent dedans
ils volent les images des uns
ils volent les images des autres

C'est tout mou dans les coins

Futur, passé, présent
le puis du temps



Montage a partir de premiers essais sonores, costume et gestuelle.